

OMBRES NOIRES

# MICHAËL MENTION

**Bienvenue à  
Cotton's Warwick**





Bienvenue à  
Cotton's Warwick

## DU MÊME AUTEUR

*Le rhume du pingouin*, Éditions du Rocher.

Trilogie anglaise, Éditions Payot-Rivages :  
*Sale temps pour le pays* (Grand Prix de Beaune 2013, Prix d'Aubusson  
2014)

*Adieu demain* (Prix Polars Pourpres 2014, Balai d'argent 2015)  
... *Et justice pour tous* (Prix Transfuge meilleur espoir polar 2015)

*Aigreur de jeunesse*, nouvelle, revue 813, n° 115.

*Fils de Sam*, Éditions Ring.

*Jeudi noir*, Éditions Ombres Noires & J'ai lu.

*Le carnaval des hyènes*, Éditions Ombres Noires.

*La voix secrète*, Éditions 10/18 (à paraître)

Michaël Mention

Bienvenue à  
Cotton's Warwick

ROMAN

OMBRES NOIRES

Ouvrage publié sous la direction de Caroline Lamoulié

© Michaël Mention, 2016

© Ombres Noires, 2016

ISBN 978-2-0813-7795-0

*« Que Gus aimait ce pays serait beaucoup dire, mais comme il n'avait rien connu d'autre, il s'était fait à l'idée d'y finir ses jours. Pas malheureux, pas vraiment heureux non plus. »*

Franck Bouysse,  
*Grossir le ciel*, 2014

*« Le temps vient dans l'Histoire où son peuple doit se réconcilier totalement avec son passé s'il souhaite avancer avec confiance et embrasser pleinement son futur. Notre nation, l'Australie, a atteint ce moment. »*

Kevin Rudd, ex-Premier ministre d'Australie  
Extrait de son discours au Parlement,  
13 février 2008





À Cotton's Warwick, il y a autant de champs de coton que d'anges à Los Angeles. Ici, il n'y a rien. Excepté quelques fantômes à la peau rougie de terre, reclus dans le trou du cul de l'Australie. Perdus au fin fond du Northern, ce néant où la bière est une religion et où les médecins se déplacent en avion.

Loin des sites touristiques, très loin des « grandes » Darwin et Alice Springs, le village est coupé d'un monde qui ne s'est jamais intéressé à lui. Les pionniers s'en foutaient, trop occupés avec les mines d'uranium et le reste. C'était l'âge d'or, celui de l'agriculture outrancière et de l'irrigation abusive.

Puis, à trop être exploité, le sol est devenu stérile. Une malédiction, comme si être né dans l'Outback ne suffisait pas. Lâchés par le gouvernement, privés de subventions, beaucoup se sont résolus à vendre leur bétail, leurs exploitations, et Cotton's Warwick s'est dépeuplé. Exodes, mais pas seulement : de misère en détresse, toutes les épouses se sont suicidées, réduisant la population à dix-sept habitants. Depuis, on survit grâce à la viande de sangliers et de kangourous.

À part ça, on picole, on pisse, on bouffe, on chie et lorsqu'on vote, c'est pour celui qui promet d'augmenter le quota d'eau des plus isolés. Le dernier *polly* a trahi sa parole, alors on l'a enchaîné à l'arrière d'un 4 x 4 et traîné

jusqu'au désert. En l'absence de témoins, le Ranger Quinn a classé l'enquête, et pour cause : c'est lui qui conduisait.

« *I need some hot stuff, baby tonight!* »

Échappé du transistor, le tube disco apporte un peu de vie au Warwick Hotel – le QG des habitants et le fardeau de Karen, 27 ans. La seule femme du coin depuis la mort de Dora, la pute du village. Karen se passerait volontiers de ce monopole comme du pub, qu'elle a repris à la mort de son père.

Elle fredonne *Hot Stuff* en perçant les saucisses dans la poêle. La graisse arrose le ventilateur, les mouches. L'une tombe, crame et fond. Agonie observée par le Ranger Quinn, au comptoir. Avachi, sans doute sous le poids de ses responsabilités, lui qui est également maire du village, initiateur du Concours du plus gros mangeur de sandwiches ou encore administrateur local de l'Amicale des Descendants de la Première Flotte<sup>1</sup>.

Quinn... une caricature avec son Stetson, ses Ray-Ban et son Smith & Wesson. Il palpe sa chemise trempée. 50,3°C. La chaleur n'a jamais été aussi infernale. D'ordinaire, en septembre, le soleil cogne mais cette année, il martèle. Pour preuve, sa bière est déjà bouillante alors qu'elle était encore dans la glacière il y a dix minutes. Il avale une gorgée, imité par d'autres :

Ryan, le dernier chasseur.

Lachlan, le dernier mécano.

Pat, le dernier menuisier.

Jimmy Boy, le dernier tondeur de moutons.

---

1. Créée à Sydney en 1970, en souvenir des neuf navires-prisons partis d'Angleterre le 13 mai 1787.

Joe, Sam et Rob, les derniers chercheurs d'opales.

Et les jumeaux Wilson, deux vachers qui se partagent un neurone depuis trente ans. Shaun change parfois de salopette. Tyler, lui, ne se sépare jamais de son treillis, ni de sa machette. Et tous ont des flingues, même si le pays a rendu les armes il y a vingt ans. Fléchette en main, Tyler vise la cible sur le mur :

— Karen ! Baisse le son, j'arrive pas à me concentrer !

Elle s'exécute, docile. Enfoncé dans sa chaise, les bottes croisées sur la table, Shaun se cure le nez d'un index jusqu'au-boutiste :

— Oi, frérot ! T'y vas ou quoi ?

— Ta gueule.

— Grouille, qu'on remette Diana Ross.

— Donna Summer.

— Diana Ross !

— Donna Summer !

— Non ! *Hot Stuff*, c'est...

— ... c'est de la merde, tranche Quinn.

Il allume un cigarillo et jette l'allumette, attirant l'attention de leur bouvier. Le chien sautille sur ses trois pattes, la renifle, retourne se coucher sous la table de Shaun.

— Moi, je l'aime bien, cette chanson.

— De la merde, je te dis. De la merde de nègres.

Les Wilson s'esclaffent, suivis des autres. Leur créneau à tous, c'est l'instinct, pas la réflexion. Descendants de bagnards et d'aborigènes violées jusqu'au sang, les Warwickiens sont fiers de leurs origines comme de leur consanguinité.

— Bon, frérot ! Tu te décides à lancer ?

— Vous m'avez déconcentré, j'arrive pas à viser.

— Tu m'étonnes, sourit Quinn, t'es borgne !

— La faute à qui ?

— T'avais qu'à attendre ton tour. Je suis toujours passé en premier sur Dora.

Karen pose une assiette devant Quinn, qui croque aussitôt une saucisse. Tyler lance enfin sa fléchette, ratant la cible. Son frère éclate de rire, alors Tyler envoie sa machette – Tchac ! – dans le mille. Fierté.

Jimmy Boy remet la radio. Jim et ses rouflaquettes, son side-car, ses tondeuses inutiles. Ailleurs, il raserait deux cents moutons par jour, mais il est né ici, alors il y reste. Il change de fréquence, opte pour Mix FM et la *Punch Parade*. L'émission de Damon, l'animateur qui a toujours une pensée pour les oubliés. Sa voix, suave, se pose sur l'épaule du village :

*« ... encore dix minutes pour gagner deux places au festival Rock It, alors on bouge son cul et on appelle le standard ! Et en attendant, on va savourer ensemble un p'tit Creedence. Mais pas Fortunate Son. C'est de la bombe, ouais, mais de la bombe qu'on entend partout. Moi, et rien que pour vous, je vous offre ça ! Yow ! »*

Une note, et tous reconnaissent *I Heard it Through the Grapevine*. La version de Marvin Gaye durait trois minutes, la reprise en fait huit de plus. Putain de solo guitare, que les soûlards attendent impatiemment. Quinn tire sur son cigarillo :

— Ça, c'est bon. Rien à voir avec l'originale.

— T'as vraiment un problème avec les nègres, dit le vieux Pat.

— Pourquoi ? Toi, non ?

— Si, mais quand même, certains ont fait fort : James Brown, Sly Stone...

— T'as raison, dit une voix chevrotante, ça me rappelle...

— Stan ! La ferme !

— ... un gars que j'ai connu...

— LA FERME !

— ... à la Bataille de la mer de Corail et...

On lui lance une bouteille. Stan, c'est Stanley O'Burke. On l'avait oublié, celui-là. À être ici, toute la journée, on ne le remarque plus. Héros de la Royal Air Force, il a coordonné les troupes australiennes en 1941. C'est là qu'il a rencontré Tahlia. Après la guerre, il est resté vivre avec elle jusqu'à ce que le cancer ne l'emporte. Depuis, Stan se suicide à la bière en radotant son passé. Il essuie son uniforme et ses médailles :

— C'est malin, j'ai de la bière partout ! Il n'empêche que...

— Stop ! tranche Karen.

Il se tait. Malgré son jeune âge, Karen a su s'imposer face à ses clients. Tous la convoitent, mais ils la laissent tranquille. Pas par respect, ni même en mémoire de son père. Sa « chance », c'est l'autorité de Quinn. Protecteur ? Non, politicien : si l'un d'eux la viole, tous le feront et le village perdra définitivement son équilibre.

Karen pique deux saucisses, les pose dans une assiette de frites, prend des couverts et, torchon sur l'épaule, contourne le comptoir. Direction Stan, incapable de soulever ses 108 kilos. Elle dépasse les autres, tend l'assiette au vétéran :

— Mais... Stan, tu t'es encore pissé dessus ?

— Hein ?

— T'es chiant ! J'ai pas que ça à faire !

Elle s'accroupit et essuie le plancher avec son torchon, attirant tous les regards. Dans un coin, Joe passe sa main derrière sa longue barbe pour se masturber. Karen le sait et s'en fout. L'habitude. Soudain, un boucan ébranle l'extérieur : Mitch, le routier de la puissante RTS de Darwin. Tous les deux jours, il fait sa pause ici, avant d'aller livrer ses clients du Northern.

Quinn se prend une autre bière et traverse le pub, faisant grincer l'attelle à son mollet droit. Douleur. Morphine. Bientôt. Il dépasse Stan, pousse les portes battantes.

Et.

S'arrête.

Sous.

Le.

Porche.

Asphyxié, pris en otage par la canicule. Brasier extrême, qui lui scie les jambes et crame ses poumons. En face, Mitch descend de son *road train*. Un monstre avec son pare-brise cyclopéen, son énorme pare-chocs en guise de gueule et son abdomen composé de trois remorques, divisant le village sur toute sa longueur.

Quinn avale une gorgée. À sa droite, Big Bastard se balance dans le rocking-chair. Surnommé « Biba », cet aveugle attardé est le fils de Dora et de l'une des couilles du village. Sa cécité, il la doit aux Wilson qui ont organisé spécialement pour lui « le concours de celui qui fixe le soleil le plus longtemps ». Biba, tout sourire :

— C'est qui ?

— Ta gueule.

Quinn ajuste son Stetson et avance, le pas lourd. Mitch, sa gourde à la main :

— *G'day!*

— *G'day*. Alors, quoi de neuf ?

— Je roule depuis 6 heures du mat', j'en peux plus. Trop chaud.

— M'en parle pas. On n'a plus Internet, les modems ont grillé.

— Sérieux ? Et comment tu fais sans YouPorn ?

— Je baise ta femme, réplique Quinn.

Le routier rigole, n'osant faire que ça en présence de l'imposant Ranger. Celui-ci avale une gorgée, et Mitch poursuit :

— Il paraît qu'à Melbourne, des transformateurs n'ont pas supporté la chaleur.

— J'ai vu ça aux infos.

— Des milliers de baraques privées d'électricité. Tu te rends compte ?

— Mm... Allez, décharge tes trucs. J'ai pas que ça à foutre.

Mitch longe les remorques, ouvre la dernière : jerricans d'essence, cartouches de Marlboro, packs d'eau et de bière Victoria Bitter. Ce bon vieux Mitch, le seul étranger accepté par les Warwickiens puisqu'il leur file 2 % de sa marchandise en échange de petits arrangements. Un trafic dont sa boîte ne soupçonne rien depuis trois ans, les chiffres du stock étant falsifiés par leur employé.

Tandis que les bouteilles de « Vibi » s'entassent au sol, Quinn rallume son cigarillo et balade son regard. Au loin, *l'autre* reprend le chemin des mouches.









Nuit.

Glacée.

Et dans tout ce noir, la pleine lune. Son aura ressuscite les rocs, dessinant de gigantesques faciès. Ceux des premiers aborigènes, gardiens d'*Alcheringa*, « le temps du rêve ». Mais l'Outback ne dort pas, il veille au son d'une faune venue se rassasier. Comme ces grands kangourous au pelage roux, la gueule plongée dans l'herbe sèche. À leurs mastications s'ajoute le déplacement, encore plus discret, de rongeurs affamés. Et aussi, quelques tirs. L'homme, éternelle anomalie.

Les détonations résonnent à travers l'obscurité, du désert à la *Cheezon* – contraction de « *Cheeze Zone* ». Sa roche jaunâtre. Ses innombrables mines. Son cratère abritant un monte-charge. Prévu pour remonter des opales, il a surtout descendu de la bière et des putes. Le bon temps.

Soufflée par les dieux, une brise soulève la terre en direction des cavités. Elle s'y engouffre pour ressurgir devant le petit cimetière, à l'entrée de Cotton's Warwick. Le vent traverse le village, agite les lanternes et les chats étripés à l'entrée des bicoques. Ici, la « vermine » orne chaque porte, à commencer par celle de Quinn...

« *Mains en l'air, négro !* »

... captivé par *Dirty Cops*, la série phare de Channel 9. Programmée chaque jour à 17 h 30, soit pendant la messe du village. Alors, comme la plupart des habitants, Quinn ne rate jamais la rediffusion de la nuit. Affalé dans son fauteuil, enveloppé dans une épaisse couverture. 2 °C, le froid qui pique, ponctionne et anesthésie jusqu'à l'os.

Quinn avale une gorgée de bière, étire sa jambe pour soulager son mollet. Le mal a repris quand il s'est relevé des chiottes, trop vite. C'est toujours pareil : un mouvement brusque et il suera de douleur jusqu'à l'aube. Il pourrait s'injecter de la morphine, mais son flacon est presque vide et Mitch n'en apportera pas avant la fin du mois. C'est pourquoi Quinn se saoule à la Vibi, tandis que les *Dirty Cops* bastonnent un dealer. Cette violence, ces insultes – si Rita était là, elle serait en train de râler.

D'elle, il ne reste que cette photo jaunie clouée au mur. À côté de celle de ses aïeux, si fiers et si beaux avec leurs pioches. À droite, son téléphone et le poster du Royal Flying Doctor Service : croquis d'un corps humain divisé en zones numérotées. « *Calmez-vous et dites-moi à quel numéro vous avez mal* » – la voix de la standardiste lui revient, obsessionnelle,...

« Allez, mon vieux ! On compte sur toi ! »

... tandis que les Wilson s'impatientent dans leur étable. Accroupi, Shaun caresse la gueule de leur dernier taureau, couché sur le flan. Une bête mourante, dont le râle fait vibrer ses côtes apparentes. À moins que ce ne soit dû à Tyler, qui s'acharne à le masturber. Après bien des efforts, la précieuse semence jaillit enfin. Sitôt récoltée, sitôt enfoncée dans le sexe de cette vache, toute aussi maigre. Tyler extirpe son bras et tape dans la main de son frère : « Oï ! Cette fois,

c'est la bonne ! » Les deux frères fêtent ça à la bière, cette nuit encore, rêvant d'un plus grand troupeau...

*« Le bilan s'élève à onze morts et quarante blessés. »*

... pendant que Karen suit Sky News. Les infos, elle les regarde tous les dix jours, lorsqu'elle s'épile les jambes. Les malheurs des autres – en deux millénaires, on n'a pas trouvé mieux pour atténuer sa propre souffrance. D'autant que Karen s'épile à la cire, choix douloureux qui lui donne l'impression d'être encore une femme.

Se faire belle, sexy, pour un homme qui ne viendra jamais et oublier un peu sa prison. Ailleurs, elle serait parfumée à autre chose qu'à l'huile de friture et aurait deux enfants à récupérer à l'école après son shopping. Mais Karen est née ici et, en attendant d'avoir le courage d'en finir, elle s'accroche. À son pub, à son épilation.

Enfin, là, elle est immobile. Consternée par les images, elle en oublie la cire sur sa cuisse droite. Jour de deuil à Sydney : nouvel affrontement entre des Libanais et les extrémistes de White Australia. Pire qu'en 2005, sur la plage de Cronulla...

« Arrête de bouger ! »

... et Sam viole Biba, grossièrement déguisé en femme. Perruque. Robe à fleurs. Rênes et mors aux dents, pour bien le cambrer. Pauvre bâtard, moqué le jour et soumis la nuit. Encore un assaut, et il gémit derrière son bâillon d'acier. Le malheureux se débat, tenu fermement par Jake et Lachlan.

De la solitude à la dépression.

De la dépression à la folie.

De la folie au pire.

Longtemps, ces deux-là ont résisté à la tentation. Une fois, ils se sont même bourrés la gueule et se sont enculés, n'en tirant que de simples coïts, alors qu'ils en espéraient autre chose. Violence. Domination. Punition. Et non, on ne punit pas un pote. Alors, ils s'en sont pris à Biba.

En retrait, Riley ajuste son monocle. Lui, le comptable ascendant escroc. Avant, il gérait la trésorerie du village. Maintenant, il fait comme Jake et Lachlan, il attend son tour. Biba aussi, pressé d'en finir avec ses bourreaux. Pour pleurer enfin, et déguster ses bonbons à l'aube. Une récompense...

« ... »

... comme ce silence salvateur, alors que *l'autre* s'enferme chez lui. Le calme, enfin, loin des machines et des mouches.







Le même jour, plus tard. Et plus chaud aussi. Un après-midi comme un autre, entre bières et ennui, sous ce soleil éclatant. Éruption or, sans nuance ni pitié, focalisée sur les rares eucalyptus du coin. Oui, il en reste encore quelques uns à travers le Red Grass. Avant, cette étendue était un gigantesque champ qui emplissait l'horizon. Il n'en reste aujourd'hui qu'un semblant de prairie rousse, la dernière à résister à la canicule. La vie, si naïve.

Et c'est ici, entre les touffes d'herbe, que s'aventure un échidné. Le petit mammifère slalome, renflant le sol en quête d'insectes. Il s'approche d'un arbre, engloutit des fourmis... et explose. La détonation résonne, quand Shaun remet son fusil en bandoulière. Tyler, de dos, en train d'uriner :

— Qu'est-ce tu fous ?

— Rien.

Shaun crache mais une brise, surgissant de nulle part, lui renvoie sa glaire au visage. Tyler éclate de rire. Vexé, Shaun pointe son canon vers son frère. Celui-ci évite le tir – « Oh ! » – dans un sursaut qui provoque sa chute :

— Fils de pute !

— Toi-même !

Shaun recharge son fusil, regarde leurs neuf vaches brouter ce qui peut l'être. Aujourd'hui, la promenade a été rallongée, leurs maîtres ayant fait un détour par la *Cheezon*. La faute

Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en octobre 2016  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
61250 Lonrai  
N° d'édition : L.01ELON000136N001  
Dépôt légal : décembre 2016